

Évitement spatial et temporel des humains par la faune sauvage

La présence d'espèces de mammifères et oiseaux sauvages jusque dans le cœur des villes suscite souvent l'émerveillement. Mais quel est le rôle de filtre écologique joué par la ville ? Quelles espèces sont susceptibles de pénétrer jusque dans le cœur des villes, et, lorsqu'elles y parviennent, quelle est l'utilisation spatiale et temporelle de cet environnement ?

L'hypothèse est que les animaux sauvages sont soumis à un « paysage de la peur » généré par les humains qui les contraignent à n'utiliser que les fenêtres de temps et d'espaces desquels les humains sont absents.

Ce sujet de thèse s'intègre aux suivis de biodiversité par pièges photographiques et acoustiques menés par le laboratoire LETG (Nantes) et l'ISEM (Montpellier). 24 pièges photographiques et audios sont installés depuis 2022 depuis les centres-villes de Nantes et de Montpellier, jusqu'à, respectivement, le bocage vendéen et la garrigue de l'arrière-pays méditerranéen. Plus de 50.000 vidéos ont été captées à ce jour, parmi lesquelles les 70% qui ont déjà été annotées révèlent la présence de 42 espèces d'oiseaux et 25 espèces de mammifères. Des suivis audios permettent en outre de quantifier les pressions acoustiques d'origine anthropique et la phénologie de chant de l'avifaune.

L'objectif de la thèse est de décrypter les évitements spatiaux et temporels de la faune sauvage vis-à-vis des humains. Y a-t-il un évitement temporel, spatial à large échelle (ville-périphérie) ou à l'échelle locale (au sein des sites suivis) des animaux en fonction des pressions anthropiques ?